



# En Guadeloupe, Lilian Thuram n'est pas vu comme « une star du foot »

*En Guadeloupe, Cécile RÉMUSAT.*

Lors de sa visite en Guadeloupe, début décembre, à l'occasion du concert de l'orchestre Démos, dont il est l'un des parrains, Lilian Thuram s'est confié à Ouest-France sur le lien qu'il entretient avec son archipel natal.

« La Guadeloupe, souvent je dis que c'est le centre de l'univers ! » Dès qu'il évoque le petit archipel des Antilles qui l'a vu naître, il y a 51 ans, le visage de Lilian Thuram s'illumine. Les yeux de l'ex-footballeur pétillent.

« Ça me tenait à cœur d'être en Guadeloupe, je suis extrêmement heureux », a d'emblée déclaré le champion du monde 98, au Creps des Abymes (Centre de ressources d'expertise et de performance sportive), aux jeunes musiciens issus de quartiers prioritaires, soutenus par le dispositif Démos. Ils ont joué dans un gymnase, le 2 décembre 2023, accompagnés, le temps d'une chanson, par l'ex-footballeur international.

Bienveillant envers les enfants, chaleureux, accessible, acceptant les selfies et demandes de dédicaces, c'est en tant qu' « enfant du pays », et avant tout « pour Démos », que Lilian Thuram est revenu passer quelques jours en Guadeloupe.

Comme un poisson dans l'eau sur scène, l'ancien champion du monde endosse à la perfection, et non sans humour, le rôle de parrain.

Cependant, dès le lendemain, loin des projecteurs et des sollicitations,

c'est en toute discrétion qu'il se retrouve en famille, à Anse-Bertrand, la petite ville où il a grandi, et qui demeure, pour lui, un véritable point d'ancrage.

« Anse-Bertrand c'est tout pour moi », lâche sans réserve Lilian Thuram, prêt à parler de longues minutes du lien qu'il entretient avec cette bourgade de 4 000 habitants, située au bord de mer et à flanc de falaises, à l'extrême nord de la Grande-Terre. « Ici, je suis le fils de Mariana, l'enfant de la Guadeloupe, ce n'est pas comme si on voyait une star de foot. Pour apprendre à me connaître il faudrait me voir à Anse-Bertrand, explique-t-il. Là-bas, je suis extrêmement heureux et rempli, tranquille, serein. »

Mais que fait donc Lilian Thuram quand il est en Guadeloupe ? « Je suis à la maison, avec ma maman, j'aime beaucoup quand il y a mes enfants, mes sœurs, mon frère, mes cousins et cousines, mes amis d'enfance. Les repères que j'avais quand j'étais enfant, ce sont les mêmes, ça n'a pas bougé : les routes, les maisons. Il n'y a pas de nouvelle maison dans le bourg par rapport à quand j'étais enfant ! »

Son enfance, Lilian Thuram l'a passée ici, « dans ce lieu où il y a encore certaines valeurs ». À son évocation, il baisse légèrement la voix : « c'est très doux, l'impression que tout le monde se connaît ».

Le quinquagénaire se souvient de ses derniers mois dans l'archipel, jusqu'à ses 9 ans, seul dans la maison familiale avec ses quatre

frères et sœurs : « ma maman est partie quelque temps pour travailler à Paris, elle a mis de l'argent de côté et après elle est venue nous chercher ». Pendant ce temps, son frère, adolescent, a veillé sur la famille, non sans l'appui des voisins et amis.

« Mon frère avait 15 ou 16 ans, c'est lui qui s'occupait de nous : ma grande sœur, et puis mon frère Antonio qui est malheureusement décédé (N. D. L. R. : atteint d'une malformation cardiaque, identifiée plus tard chez Lilian Thuram), moi et ma petite sœur. Et donc nous étions à la maison, et je pense qu'aujourd'hui ce ne serait plus possible de faire ça. Tout le monde savait que ma maman n'était pas là, donc les adultes avaient un œil sur nous et à l'époque c'était quelque chose de très important. »

Après avoir poursuivi sa scolarité en Île de France et commencé sa carrière dans l'Hexagone et à Monaco, Lilian Thuram a retrouvé la Guadeloupe à l'âge adulte. Il y revient désormais régulièrement. Mais pas question de lui demander s'il va à la plage pendant ses séjours ! « Je ne vais pas à la plage ! Non. Très tôt le matin je peux aller marcher avec les enfants, on se baigne, on rentre, ou bien je vais courir dans les bois avec un copain et en passant on se baigne dans la mer ».

Cette douceur de vivre, mêlée de souvenirs de jeunesse, Lilian Thuram la cultive au sein de sa

propriété familiale, bâtie dans la commune chère à son cœur.  
« Chacun de nous a un endroit où il est lui-même, il est bien, un endroit qui remplit, moi c'est ici. » Il ajoute : « Très souvent je me dis que j'espère que la vie me laissera le temps de mourir à Anse-Bertrand. »



*Thuram-Éducation contre le racisme.  
Photo Daniel FOURAY / Ouest-France*

*Lilian Thuram. Ancien footballeur.  
Equipe de France. Champion du monde  
1998. Auteur du livre " La pensée  
blanche ". Créateur de la fondation Lilian*

